

La forêt magique

C'est assez étrange que placé à deux pas de ce second chalet qu'il fréquentait régulièrement, il ne l'ait pas découvert plus tôt dans son immense beauté, le bois à ban. Il est ainsi des incongruités que l'on ne s'explique pas.

On n'y allait pas souvent, il est vrai, de par sa situation, positionné qu'il est entre les deux alpages, un peu à l'écart, où le bétail, vu son nom, n'y va pas, et où aussi, n'étant pas bûcheron, il n'avait jamais eu aucune nécessité d'en connaître tous les coins et recoins. Et s'il le traversait autrefois, il y a de cela des décennies, quand il montait avec ses cousins pour se rendre à la cabane des Baumes, alors on empruntait un chemin situé de beaucoup plus à l'ouest tandis que cette petite sente prenait naissance en bordure du pâturage, à cent mètres à peine du chalet, quittant cette vaste clairière pour s'enfiler tout aussitôt dans la forêt. Ce serait donc une découverte.

Et pourtant quelle merveille que cet endroit exact du bois à ban. Ce modeste chemin courait sous les arbres et permettait, à quelque 100 mètres dès son départ, de rejoindre précisément cet autre chemin que tu fréquentais jadis et par lequel on passait ensemble pour se rendre à la cabane bien aimée, là-bas, en bordure de clairière, après que l'on ait gravi la dernière et raide pente au sommet exact de laquelle elle est positionnée.

Mais en ce faible espace, la forêt déployait toute sa magnificence. Tu avais à peine quitté le pâturage, que déjà tu étais dans un autre monde, celui-ci résolument différent de celui que tu venais de délaisser. De la forêt certes, mais avec son aspect le plus magique, celui que tu ne pouvais pas retrouver ailleurs. Parce qu'ici jamais le bétail n'y avait pénétré, et que les bois qu'on avait laissé tranquilles pendant des décennies, juste une grande coupe il y a quelque dix ou vingt ans, mais dont les effets depuis lors n'étaient plus visibles, et qui avait permis d'éclaircir la grande forêt, lui offrant de mieux respirer, grandissaient encore. C'était des épicéas. Et ces grandes fives¹, étaient magnifiques, qui partaient droit contre le ciel. Mais chose singulière, elles n'empêchaient pas un sous bois équilibré, plein d'arbres modestes mais en devenir, avec beaucoup de fayards, ceux-ci pouvant même se révéler bientôt envahissant, ayant en partie obstrué le chemin au point de le rendre difficile à franchir quand les feuilles sont mouillées et qu'elles te détrempe le pantalon jusqu'à l'entre jambe. Mais qu'importe, aujourd'hui tout était sec, et l'on voyait sous ces feuillus cette sente que finalement l'homme empruntait plus souvent qu'on n'aurait pu le croire.

Autre monde, familier pourtant, mais plein de tellement de beauté qu'il te vient tout soudain à l'esprit des réflexions multiples qui t'entraînent pas loin du religieux. La nature sait toujours être belle et te surprendre. Elle ne t'indiffère jamais. Il aurait fallu rester là, des heures, et contempler toutes ces merveilles,

¹ Ou fuyes...



ces arbres véritablement majestueux, aux longs futs sans branches, ces fougères à tes pieds, et surtout cette ambiance. On n'entendait quasiment rien, même pas les sonnailles du bétail qui se trouvait ce jour-là beaucoup plus loin au nord.

Tous les bruits que l'on aurait encore pu percevoir du chalet, s'étaient ici éteints pour ne plus te laisser qu'avec le grand silence. Que ne troublaient même pas les avions qui, curieusement en cet instant, ce pouvait être vers les neuf heures du matin, ne se faisaient pas trop entendre. Avaient-ils donc inventé des machines désormais silencieuses, les hommes ? Il n'en croyait rien puisqu'ils s'en fichent, du silence, simple accalmie, entre deux périodes d'intense navigation, et puis tout recommence et même s'accélère pour arriver à un maximum de bruit sur le coup de midi.

Mais oublie-les, puisque tu n'y peux rien, et que même si demain ils sont deux fois plus nombreux encore, tu resteras toujours impuissant. Et regarde les beaux arbres. Mais regarde-les biens. Ils font de ce coin de forêt un bijou, car en d'autres endroits ce ne serait plus tout à fait la même ambiance, ni la même beauté. Un espace naturel, préservé miraculeusement de toute atteinte, capable de t'offrir ces images inoubliables, teintées de tant de sortilèges que tu n'arrives pas à le croire. C'est la forêt enchantée, c'est celle de toujours où l'homme retrouve sa juste taille, petit face à ces géants, et où il admire sans penser à ce qu'il pourrait en faire ou ce qu'il pourrait en retirer. Ils sont là et ils le resteront longtemps encore. Pour balancer leur haute cime dans les vents et les bises d'une saison. Dans l'ignorance des hommes dont ils se moquent éperdument. Ils existent par eux-mêmes, ils n'ont pas besoin de l'humanité, d'aucune manière. Ils sont fiers et solides, presque immortels, pourrions-nous croire. Si nous ne savions qu'ils sont soumis aux mêmes caprices de la météo, et qu'une tempête un jour pourrait les coucher, tous, les anciens, tandis que les plus jeunes, plus souples, auraient survécu.

Il aurait pu épiloguer une journée entière sur ce coin de forêt. S'en réjouir, l'adorer. Le photographier, l'analyser. Mais il savait que cela ne servirait pas l'humanité. Car une fois qu'il l'aurait quittée, la forêt magique, il retrouverait le monde ordinaire, et dans les obligations de celui-ci, il l'oublierait, si belle avait-elle été. Et qu'il parle d'elle aujourd'hui n'est pas important. Car il le sait, il existe de par le monde des personnes plus heureuses en écriture, celles-là même dont la plume ne tremble ni ne faute. Et qui, si elle se pose, le fait toujours pour énoncer des vérités qui ne sont pas loin d'être définitives !

